

# Quels territoires pour le cirque actuel ?

Développer les arts du cirque : problématiques et enjeux.

Journée de réflexion et de rencontre du **16 avril 2010**  
Organisée par **CirQ'Ônflex** en collaboration avec **Arts Vivants 21**

## Compte-rendu

C'est sous un chapiteau installé dans le jardin de l'Arquebuse (Dijon) à l'occasion du festival Prise de CirQ' – la 2<sup>ème</sup> édition du festival initié par l'association CirQ'Ônflex – qu'a eu lieu une première journée de réflexion et de rencontre sur les problématiques et enjeux du développement des arts du cirque. Une occasion pour donner la parole à des artistes et des professionnels de la culture autour de trois tables rondes.

### Les spécificités territoriales :

« L'état des lieux de la pratique et de l'enseignement du théâtre, du conte, des arts du cirque et de la rue en Côte d'Or » réalisé par Arts Vivants 21 sur la période 2006/2008 révèle que sur le volet de la transmission, les formes d'ateliers proposés (aux enfants et aux ados et assez peu aux adultes) sont plutôt de l'ordre d'une pratique de loisir (excepté pour La Balle au Bond à Beaune qui fonctionne comme une école avec progression, cursus, accueil d'artistes, création annuelle,...). A l'Education Nationale, la pratique reste timide (3 classes de collège et une poignée de maternelles et primaires). Pour autant, la cinquantaine d'ateliers réguliers repérée (plus quelques stages) est bien répartie sur le département et les quelques 600 pratiquants réguliers, encadrés par 25 animateurs-formateurs (dont une 20aine titulaires du B.I.A.C.) représentent un existant certain.

Sur le volet de la création et de la production, la dizaine de compagnies professionnelles (avec 5 chapiteaux) souffre sans doute d'un manque de visibilité sur le territoire départemental : peu de résidence (CirQ'ônflex vient récemment d'en initier avec le Théâtre Mansart à Dijon), peu de soutien à la création et à la diffusion (tourné plutôt vers l'extérieur) peu de reconnaissance comme véritable expression artistique,... et pas de compagnies phares mise à part celle de Jérôme Thomas.

Au vu de ce constat, n'est-il pas temps pour les élus et les professionnels de mieux valoriser et de structurer ce secteur ? La matière existe pour ouvrir ces chantiers sur le terrain de l'action culturelle, de l'enseignement artistique (SDEA), de la création, de la formation des artistes-intervenant,...

### Le panorama du cirque aujourd'hui :

L'évolution du cirque, évoquée par *Patricia Demé*, adjointe de direction à **HorsLesMurs** (Centre national de ressources des arts de la rue et des arts de la piste) montre un tournant dans l'histoire de ce secteur artistique. Le panorama socio-économique dans ces trente dernières années, avec l'ouverture de nombreuses écoles de cirque au début des années 1980 et l'éclosion des compagnies jusqu'aux

années 2000, porte à constater que le secteur est désormais plutôt bien structuré avec 11 pôles régionaux des Arts du Cirque et plus de 150 écoles en France. L'événement « 2001 Année des arts du cirque » a sans doute largement contribué à cet état de fait.

L'élargissement des esthétiques émergentes a pour conséquence d'augmenter l'effectif artistique, avec pas loin de 600 compagnies en France aujourd'hui. De ces multiples offres se pose alors la question de la création et de la diffusion. Cela étant, l'esthétique française s'exporte très bien en Europe et notamment au Nord.

Mais, la dualité entre *cirque traditionnel* et *nouveau cirque* se ressent toujours fortement, tant sur le plan artistique que budgétaire.

Pour *Julien Rosenberg* –critique et chercheur- la diversité des arts du cirque est soulignée par au moins six tendances caractéristiques de ses évolutions (parmi une multitude d'autres)

**Le chapiteau** (qui n'est plus emblématique du nomadisme mais devenu un objet scénographique !) laisse de plus en plus de place à d'autres espaces de représentations (les salles pour 80% des productions, la rue pour 15% et les écrans). C'est un choix artistique pour plus de 80% des artistes pour exprimer leur différence et leur créativité scénique. Cette singularité recherchée fait ainsi voler en éclat l'un des principaux codes du cirque : le chapiteau. (A noter que le poids économique d'une production avec chapiteau représente en moyenne une plus value de 15%)

**La spécialisation des disciplines**, ou l'autonomisation des spécialités depuis les années 1980 a vu apparaître une génération de spectacles plutôt mono-disciplinaires autour de la jonglerie, du fil de fer, du clown.....ainsi d'ailleurs que des collectifs d'artistes sur ces mêmes disciplines.

**Les formes dites de cirque** (les performances) croisent de plus en plus la danse, le théâtre, les arts numériques... Ces formes hybrides sont la conséquence du mode d'enseignement où l'on se spécialise vers une discipline et une technique. Le cirque n'est plus l'objet de la multi-disciplinarité, ni celui de la prouesse, il est devenu celui de **la pensée**, du propos.

Sous le chapiteau du cirque traditionnel, **le rire** est un élément attendu dans la présentation du numéro, il est rustique, basique. L'esthétique du cirque contemporain a renouvelé de son côté les manières de rire. **Le formalisme** qui interroge les petites formes et/ou qui se déploie dans la poésie visuelle cherche plutôt à provoquer de la surprise, voire de l'émerveillement.

## **Présence artistique territoriale, création et développement des publics : quelles articulations ?**

L'identification des **Pôles Régionaux des Arts du Cirque** en 2001 marque la structuration du secteur en sachant que la réalité du terrain vacille entre un besoin d'ancrage et une volonté d'itinérance. Cet ancrage passe autant par des résidences d'artistes complétées par des actions de transmission auprès des publics, que par la diffusion de leurs œuvres, comme le propose *La Cascade, Maison des Arts du clown et du cirque en Ardèche*.

Lorsque l'artiste cherche à s'épanouir en dehors des murs et sur son territoire, le défi repose souvent sur le problème de l'implantation d'un chapiteau, ce qui fait perdre le caractère éphémère et symbolique dans l'espace public. Pour *Martin Palisse* (Cie Bang-Bang), le lien avec le territoire passe par l'action artistique et par l'action politique et citoyenne, comme une véritable emprise dans le quotidien.

Pour sa part, le Château de Monthelon (lieu d'accueil d'artistes dans l'Yonne) offre aux artistes « le luxe » de pouvoir se concentrer exclusivement sur l'artistique, loin de la pression institutionnelle et économique liée à la création (le produit artistique). L'exemple de ce lieu (40 projets par an et accueil de 150 personnes) est typique d'une grande méfiance au cœur de l'espace rural local tant de la part des populations, que des structures professionnelles et des politiques. Et pourtant, les rencontres de Monthelon initiées depuis 2005 attirent plusieurs milliers de spectateurs fin juillet tous les ans !

Certains autres artistes, sans aucun point d'attache territorial, trouvent leur réalité dans l'itinérance.

La **Politique de la Ville**, dont les actions visent à revaloriser certains quartiers urbains (cohésion sociale), peut devenir une source d'échange entre habitants et artistes : faire participer aux projets, transformer le regard, combiner les expressions. Pour autant, le lien entre la création et le territoire n'existe pas, c'est l'enjeu de l'artiste.

### **Quelles médiations culturelles pour le cirque contemporain ?**

La plupart des **scènes labellisées de Bourgogne** programment du cirque contemporain dans leur saison et des actions de sensibilisation artistique en direction des publics (abonnés, public scolaire, public en difficulté...) sont proposées, tel que cela se fait par exemple pour la danse contemporaine.

Néanmoins ces expériences restent sporadiques et éphémères pour le théâtre d'Auxerre, notamment à cause de contraintes techniques liées aux lieux non-adaptés et surtout à cause de la disparition des classes à PAC.

A l'**Education Nationale**, les arts du cirque figurent dans les programmes d'EPS (au choix des enseignants) et environ 60% des professeurs d'EPS dans l'académie de Dijon l'incluent dans leurs cours. L'objectif est d'amener l'élève dans un processus de création, pour qu'il puisse expérimenter un corps esthétique et créatif ; la pratique n'est pas référencée uniquement au « corps sportif » (préambule des programmes lycée arts du cirque) bien que dans certaines familles (acrobatie, fil de fer, mât chinois, trapèze...) une maîtrise technique soit nécessaire et sécuritaire.

La pratique des arts du cirque existe dans d'autres espaces scolaires: association sportive (former des amateurs éclairés, des spectateurs avertis), option, atelier artistique, foyer socio éducatif, itinéraire de découverte, classe à PAC, projet interdisciplinaire ...).

Même si quelques projets (élèves/artistes) s'organisent déjà de façon spontanée, comme il y a 20 ans en danse, il s'agit de construire un véritable partenariat avec des artistes circassiens et des structures culturelles, de constituer un réseau de communication et de trouver des moyens et des ressources pour faciliter les rencontres et les mises en œuvre des arts du cirque dans le milieu scolaire.

La **Fédération Régionale des Ecoles de Cirque (FREC) en Bourgogne**, composée de cinq écoles n'est pas dans un fonctionnement optimum (territoire très étendu, manque de lien et de coordination...). Pour autant elle met en place tous les ans des week-ends de formation pour les circassiens-encadrant ainsi que des stages et des master-class pour les élèves. Le temps fort annuel reste la rencontre régionale

qui permet aux lauréats de participer aux rencontres nationales (avec obtention d'une bourse)

Sur une idée lancée par la **FFEC**, la Fédération Régionale réfléchit à la mise en place du dispositif : un artiste, une école associée. Projet qui permet à un artiste et/ou une compagnie de disposer d'un lieu d'entraînement et d'offrir aux élèves de l'école toute la richesse d'une pratique et d'un savoir-faire confirmé.

### **Quel parcours pour le pratiquant amateur ? *De la pratique de loisirs à la formation pré-professionnelle.***

Dans le champ de l'éducation populaire (**Cercle Laïque Dijonnais**), la pratique artistique est un marche-pied vers la découverte. C'est aussi un défi dans l'éducation à la culture pour la construction de soi. Aucun partenariat n'existe avec les structures culturelles, par contre des liens forts sont entretenus avec des professionnels et des artistes. Si l'objectif des activités proposées ne vise pas la formation, les artistes-encadrant (tous titulaires du B.I.A.C.) travaillent dans un esprit de création (avec restitutions lors des Week-ends CABARET).

En Bourgogne, seule l'école de la **Balle au Bond** (Beaune) offre aux élèves une formation pré-professionnalisante (en corollaire, la **formation des encadrants** devrait induire un parcours de formation continue !). Pour répondre à la vocation d'artiste, le Centre National des Arts du Cirque reste la référence en France pour une formation supérieure. Les élèves perfectionnent la technique de leur discipline de prédilection (trapèze, fil de fer, acrobatie, art du clown...), en côtoyant les plus grands circassiens. Et après ? Les deux artistes de la **Compagnie Toron Blues** sont bien placées (avec leur compagnie créée en 2008) pour constater la dure réalité du marché.

Néanmoins, l'apprentissage dans une école n'est pas forcément un passage obligé. Le jongleur **Vincent Régnard** (ancien enseignant de l'Education Nationale) en est l'exemple. De stages en rencontres, il s'est formé en quasi autodidacte jusqu'à créer en région sa propre compagnie.

Il est évident, que **la diffusion de spectacles dédiés aux arts du cirque est primordiale** pour stimuler les vocations artistiques et en promouvoir sa pratique. L'enjeu aujourd'hui est de développer et de structurer le réseau existant, renforcer le lien entre les artistes et les structures de formation et de diffusion et ne pas rater les rendez-vous avec les populations (les pratiquants amateurs, les publics éloignés de la culture, les spectateurs, les enseignants, les professionnels de la culture, les élus...).

Pour la suite...de nouvelles rencontres sont à prévoir, pour redéfinir ensemble le cirque d'aujourd'hui et être à l'écoute des cirques de demain.

*Louis-Marie Benatier*  
Arts Vivants 21  
Mai 2010